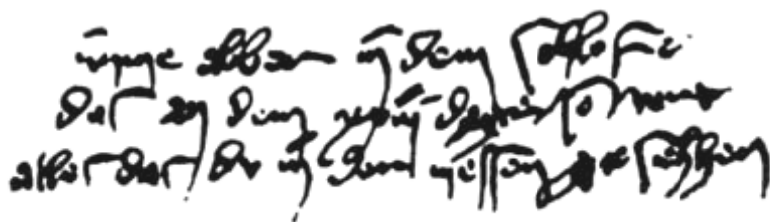


INSULA VIRIDIS

L'ÎLE VERTE *daz Grüne Woerth*

Auguste Jundt,
« La langue de l'Ami de Dieu de l'Oberland ».

Une publication des *Cahiers de l'Île Verte*, 2010



(*Livre épistolaire*, f^o 9^a, l. 13, 14, 15.)

Fac-simile de l'autographe du traité IV

Le témoignage le plus précieux que nous possédions sur la patrie de l'Ami de Dieu est sans contredit la langue qu'il a parlée. Elle nous a été conservée dans le traité IV, le seul qui soit parvenu jusqu'à nous dans l'autographe de l'auteur. Cette langue se distingue du moyen haut-allemand ordinaire par le changement à peu près constant de la voyelle *e* en *a* dans les syllabes brèves à la fin des mots, ce qui lui donne un caractère de sonorité remarquable. Les autres particularités de cette langue se retrouvent également, quoique moins souvent, dans les traités autographes de Rulman Merswin, et ne peuvent servir par conséquent à fixer notre

jugement dans cette question. Ce qui rend notre recherche particulièrement difficile, c'est que nous sommes en présence d'un dialecte populaire dont il ne reste plus d'autre monument que l'autographe même de l'Ami de Dieu, de même que les autographes de Rulman Merswin sont les seuls monuments du vrai patois populaire de l'Alsace au quatorzième siècle. A cette époque, en effet, il s'était déjà formé une sorte de langue littéraire, une « langue savante » comme on l'appelait, dont se servaient les écrivains et les gens de loi, avec plus ou moins de fidélité sans doute, suivant leur degré de culture, et qui tendait à généraliser dans l'Allemagne supérieure l'emploi d'une orthographe moins capricieuse et de formes grammaticales plus correctes que ne l'étaient celles des différents patois en usage dans cette contrée. Que l'on compare, par exemple, au point de vue du langage le *Livre des neuf roches* et les chroniques d'un Closener et d'un Kœnigshoven, contemporains et compatriotes tous deux de Rulman Merswin, et l'on constatera facilement la différence que nous signalons ici entre le dialecte populaire et la langue littéraire. L'Ami de Dieu connaissait le dialecte usité en Alsace ; il savait combien cette langue différait de la sienne : aussi, lorsque le 29 janvier 1369¹ il envoya le traité XIII aux frères de l'Île-Verte, s'efforça-t-il d'en faire disparaître les formes distinctives de son langage et de les remplacer par celles de la langue de ses futurs lecteurs. Lorsqu'en 1377 il composa à leur intention le traité IV, il s'imposa le même travail ; mais la hâte avec laquelle il écrivait lui fit souvent oublier sa résolution de n'employer que les formes grammaticales du dialecte d'Alsace : ainsi s'explique le caractère assez bizarre de la langue de ce traité dans lequel les formes usuelles du moyen-haut-allemand alternent avec les désinences en *a* qui ne se retrouvent nulle part dans le moyen-haut-allemand ordinaire, et qui constituent l'originalité de la langue de l'Ami de Dieu. Comme la littérature allemande du quatorzième siècle ne possède à notre savoir aucun écrit dans lequel cette même particularité se retrouve et qui puisse servir à déterminer la patrie de l'auteur du traité IV, c'est aux recueils de chartes publiés dans les différentes villes de l'Allemagne supérieure qu'il faut demander la solution de ce problème linguistique. Il eût été bien étonnant en effet que les notaires publics, qui rédigeaient les chartes dans la « langue savante » usitée dans les chancelleries, n'eussent point par inadvertance admis parfois dans leur texte quelque terme emprunté au patois du pays où ils vivaient. Nos recherches ont eu pour résultat de nous faire rencontrer des traces certaines du dialecte de

¹ La lettre 2 a été écrite le lundi avant la fête de la Purification de Marie (2 février), qui tombe en 1369 sur un vendredi, c'est-à-dire le 29 janvier.

l'Ami de Dieu dans les documents de la Thurgovie et de la vallée supérieure du Rhin depuis les environs de Saint-Gall jusqu'à Coire. Ces traces disparaissent dès qu'on s'éloigne de cette ligne, tant vers l'orient que vers l'occident. L'« Oberland », la patrie de l'Ami de Dieu, se trouve limité de la sorte à la vallée de la Thur et à la partie la plus élevée de la vallée du Rhin.

[Extrait d'Auguste Jundt, *Les Amis de Dieu au quatorzième siècle*, Paris, 1879.]

Les *Cahiers de l'Île Verte* sont une publication en ligne du site

D'ORI
ENT &
D'OCC
IDENT

Responsable : Jean Moncelon
Correspondance : jm@moncelon.fr

Tous droits réservés
2010